

SÉGURANT OU LE CHEVALIER AU DRAGON

TOME I
VERSION CARDINALE

Deuxième édition

Édition critique par Emanuele ARIOLI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Séguvant le Brun est le protagoniste d'un ensemble narratif qui est demeuré jusqu'à nos jours enseveli dans les manuscrits. Il brille par ses exploits devant la cour du roi Arthur, puis se lance à la poursuite d'un dragon illusoire et disparaît ainsi de l'univers arthurien et de la mémoire littéraire. Ses aventures oubliées sont dispersées dans un grand nombre de manuscrits, relevant principalement des traditions textuelles des *Prophéties de Merlin*, de *Guiron le Courtois*, de la *Compilation* de Rusticien de Pise, mais aussi d'autres florilèges arthuriens. En collectant les divers épisodes et fragments dans des bibliothèques surtout européennes, nous avons découvert qu'ils s'enchaînent en formant une trame continue et cohérente qui se poursuit d'un manuscrit à l'autre. Les textes que nous réunissons dans ces deux volumes ne constituent pas un roman unitaire : par l'intitulé de *Séguvant ou le Chevalier au Dragon*, nous désignons un groupe de textes dont la composition s'échelonne entre le XIII^e et le XV^e siècle¹.

Ce premier volume est consacré à la version la plus ample et la plus ancienne que nous avons appelée « cardinale » : ce texte, dont tous les autres découlent, raconte les premières aventures du héros jusqu'à la poursuite du dragon. L'édition des autres est l'objet du second volume : nous avons nommé « versions complémentaires » les prolongements compatibles

¹ Pour les hypothèses de datation des différentes versions, voir le premier chapitre de notre étude.

sur le plan narratif avec la « version cardinale », et « versions alternatives » les réécritures concurrentes.

Une nouvelle version de l'histoire arthurienne

La « version cardinale » se compose de trente-neuf épisodes du manuscrit 5229 de la Bibliothèque de l' Arsenal, témoin manuscrit des *Prophéties de Merlin*² qui fait alterner les prédictions de l'enchanteur et de nombreuses séquences arthuriennes conservées dans ce seul témoin. Selon notre reconstitution philologique, l'archétype des *Prophéties de Merlin* devait contenir une immense version qui incluait, dans l'intrigue de l'écriture du livre prophétique de Merlin, les épisodes arthuriens du ms. Arsenal 5229 – que nous désignons par l'expression de « version cardinale » de *Séguant* – ainsi que de nombreux épisodes romanesques dont quelques-uns tâchaient d'en prolonger tant bien que mal les lignes narratives³. La « version cardinale » pourrait correspondre aux vestiges d'un roman arthurien antérieur, probablement inachevé et ensuite réemployé par le compilateur de la version primitive des *Prophéties de Merlin*.

² Ce texte a probablement été rédigé entre 1272 et 1279 aux alentours de Venise. Voir Nathalie Koble, *Les Prophéties de Merlin en prose. Le roman arthurien en éclats*, Paris, Champion, 2009 ; Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin, edited from ms. 593 in the bibliothèque municipale of Rennes*, New York-London, D. C. Heath and Company-Oxford University Press, 1926-1927, 2 vol.

³ De cette immense version, le ms. Arsenal 5229 n'aurait conservé que l'intrigue prophétique et la « version cardinale » de *Séguant*. Les manuscrits de la « version longue » des *Prophéties de Merlin* (manuscrits du premier groupe) n'auraient retenu que l'intrigue prophétique et les autres épisodes romanesques : le compilateur aurait donc ôté la « version cardinale ». D'autres manuscrits (deuxième groupe) auraient gardé uniquement l'intrigue prophétique, avec néanmoins quelques intrusions narratives. Voir le premier chapitre de notre étude et le second tome d'édition.

Trente-six épisodes de la «version cardinale» ne subsistent que dans le ms. Arsenal 5229 que nous avons daté des années 1390-1403⁴. Trois épisodes sont attestés également par d'autres témoins, dont les plus anciens datent de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle : l'épisode II⁵ est transmis par quelques autres témoins des *Prophéties de Merlin* ; les épisodes VIII et X⁶ se trouvent aussi dans quelques manuscrits de la *Compilation* de Rusticien de Pise et de *Guiron le Courtois*.

Grâce à des arguments de plusieurs ordres, nous avons pu établir que la «version cardinale» remonte au XIII^e siècle⁷. Postérieure à *Guiron le Courtois*, mais antérieure au *terminus ante quem* des *Prophéties de Merlin*, elle a été écrite entre 1240 et 1279 environ. Elle provient probablement de l'Italie du Nord, où se situent les plus anciennes traces de son protagoniste⁸.

⁴ Ce manuscrit a été décrit en 1926 par Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin, op. cit.*, t. I, p. 28-29. Nathalie Koble a proposé une analyse synthétique du contenu : « Un nouveau Ségurant en prose ? Le manuscrit de Paris, Arsenal MS 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces », dans *Le Romanesque aux XIV^e et XV^e siècles*, dir. Danielle Bohler, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, p. 69-94. Pour les questions de datation, voir l'histoire du manuscrit (*infra*).

⁵ Cet épisode, qui met en scène la lecture de quelques prédictions à Galehaut le Brun le Jeune, s'articule aux épisodes I, III et IV, auxquels il se réfère par des prédictions sibyllines qui ne sont compréhensibles qu'à la lecture de ces textes. Il dévoile également l'issue du tournoi de Salisbury, dont les préparatifs sont racontés dans l'épisode III, incomplet à cause de la perte d'un feuillet entre les fol. 23 et 24.

⁶ Ces deux épisodes, qui racontent le voyage de Ségurant au Royaume Sauvage et sa joute contre Galehaut le Brun, sont étroitement liés aux épisodes V, VI, VII et XII. Repris dans des sommes romanesques de *Guiron le Courtois*, ils constituent le noyau autour duquel les deux «versions alternatives» se sont formées.

⁷ Voir le premier chapitre de notre étude (§ 2.3) et l'introduction du second tome d'édition.

⁸ Pour la datation et la localisation de la «version cardinale», voir le premier chapitre de notre étude (§ 2.3).

S'inscrivant dans l'univers arthurien, la «version cardinale» de *Séгурant* prolonge la tradition des premiers grands romans arthuriens en prose qui virent le jour entre 1190 et 1240 : le *Petit Cycle* de Robert de Boron, le *Cycle Vulgate*, le *Tristan en prose*, le *Perlesvaus*, le *Cycle Post-Vulgate* et *Guiiron le Courtois*. Ses deux modèles principaux – ou hypotextes – sont le *Lancelot en prose* et le *Tristan en prose*, que le narrateur mentionne d'ailleurs explicitement⁹. La «version cardinale» reprend leur chronologie en suivant les pas d'un nouveau personnage : Ségurant le Brun. Elle comble leurs ellipses telle une continuation paraleptique ou *paraquel*, c'est-à-dire une œuvre qui se déroule dans la même séquence temporelle, mais qui relate d'autres histoires, en croisant leurs intrigues de façon seulement occasionnelle¹⁰.

En racontant les aventures des ancêtres de Ségurant, la «version cardinale» place son commencement en simultanéité avec le *Merlin* et continue parallèlement au *Lancelot en prose* jusqu'à la «Charrette»; une prolepse fait même allusion à des événements postérieurs qui ont lieu dans l'«Agravain» et dans *La Mort du roi Arthur*¹¹. Par rapport au *Tristan en prose*, la «version cardinale» se situe dans le premier tiers de l'œuvre, qui raconte les premiers exploits de

⁹ Le narrateur invite le lecteur peu averti à se reporter à d'autres romans. Huit allusions se réfèrent explicitement au «livre de mestre Gautier Map» ou à «l'histoire de monseigneur Lancelot», c'est-à-dire au *Lancelot en prose*. Cinq mentionnent le «livre de Luches de Gant» ou «l'histoire de monseigneur Tristan», le *Tristan en prose*. On trouve trois autres renvois : deux au livre de «mestre Blaises» et un au livre de «messire Robert de Boron» et à «maint autre». À ce sujet, voir le deuxième chapitre de notre étude et le tableau des renvois explicites à d'autres romans (à la fin du volume).

¹⁰ Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, p. 243-244.

¹¹ Nous nous référons à la division traditionnelle du *Lancelot en prose* en trois parties : le «Galehaut», la «Charrette» et l'«Agravain». Voir le tableau des renvois.

Tristan, tout comme la première partie du *Lancelot en prose* relate les premières aventures de Lancelot¹². Le romancier médiéval a voulu rédiger la chronique de la vie d'un nouveau héros qui accomplit des faits d'armes en même temps que ses prédécesseurs et qui est censé les surpasser.

En calquant la structure de ses modèles, la «version cardinale» ne raconte pas seulement les aventures de Ségurant, mais tresse également des intrigues secondaires et offre quelques récits enchâssés. Lancelot et Tristan se font remarquer par leurs exploits, Palamède poursuit la Bête Glatissante, le roi Marc ourdit des complots contre son neveu et contre Hoël de Bretagne, Morgane conspire contre les chevaliers d'Arthur, Dinadan amuse la cour avec ses anecdotes et ses plaisanteries. Ces histoires se croisent au point nodal que constitue le tournoi de Winchester puis elles continuent d'être ramenées à l'intrigue principale par les souvenirs des prouesses de Ségurant.

Le lecteur du *Lancelot* et du *Tristan en prose* retrouve dans la «version cardinale» des personnages familiers: les fils narratifs secondaires intègrent les récits des deux hypotextes, en relatant des aventures cohérentes avec la caractérisation des personnages repris. En effet, le narrateur promet de raconter «maintes belles aventures et maint grant fait de Tristan et de Palamedes qui es autres livres ne furent translatez» (ép. XVII, fol. 99ra) ou encore «d'autres aventures qui ne sont pas es autres livres devisees» (ép. XXXIV, fol. 136va), puisque «maint comptes de lui [de Lancelot] furent lessiez a translater de latin en françoys» (ép. XVI, fol. 96vb). Selon un *topos* répandu, la «version cardinale» se présente comme une traduction en français d'un «livre en latin» – source fictive de la plupart des romans arthuriens – dont certaines aventures n'auraient pas encore

¹² En effet, les allusions au *Tristan en prose* s'étendent de l'épisode dans lequel Tristan tue le Morholt, oncle d'Yseut, jusqu'au moment où Audret tente de surprendre Tristan avec Yseut.

été traduites¹³. Mais loin de se limiter à prolonger les récits des premiers romans arthuriens en prose, elle propose une intrigue originale avec un héros inconnu de ses modèles.

Séгурant et la « stratégie de l'illusion »

Après avoir rapporté les aventures des aïeux de Séгурant qui font naufrage sur une île déserte, la « version cardinale » raconte les exploits de ce héros, le dernier descendant de la famille des Brun. Jeune homme, il suscite la ferveur populaire pour avoir chassé les lions qui infestaient l'Île Non Sachant. Il est alors adoubé par son grand-père et se distingue dans le tournoi qui suit la cérémonie. Voulant se mesurer à son oncle qui vit au Royaume Sauvage, il quitte son île natale. En traversant la Carmélide, il met en déroute les païens du Pas Bertelais et tue Tarant, le fils du châtelain sarrasin. Après avoir été acclamé à la cour de Carmélide, il poursuit son chemin jusqu'au Royaume Sauvage où il vainc dans une joute son oncle Galehaut. Revenu victorieux sur l'Île Non Sachant, il lance un défi aux chevaliers de la cour du roi Arthur : celui-ci organise alors un tournoi en son honneur à Winchester. À cette occasion, Séгурant se démarque par des exploits mémorables sans jamais dévoiler son identité. Pour éloigner ce héros, qui pourrait être un allié redoutable du roi Arthur, Morgane et Sibylle l'enchanteresse invoquent un diable qui prend l'apparence d'un dragon. Ségurant traverse un mur de feu pour se lancer à sa poursuite et il est soumis à un sortilège qui le voue à cette traque vaine : le monstre, qui n'est rien moins qu'un diable, ne peut pas être tué. La « version cardinale » se clôt sans que Ségurant ait pu atteindre le dragon en fuite.

¹³ Pour ce *topos*, voir Emmanuèle Baumgartner, « Robert de Boron et l'imaginaire du livre du Graal », dans ead., *De l'Histoire de Troie au livre du Graal. Le temps, le récit (XII^e-XIII^e siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 487-496.

L'importance que la cour du roi Arthur accorde à Ségurant risque de bouleverser la cohérence avec les œuvres précédentes qui ignorent ce personnage. Cependant, le récit adopte une stratégie narrative – que l'on pourrait appeler la « stratégie de l'illusion » – qui permet de justifier l'absence du héros dans les romans antérieurs. En effet, une demoiselle envoyée par Morgane persuade le roi Arthur que le chevalier qui s'est mis à la poursuite du dragon était un mirage : la cour entière croit alors que Ségurant et le dragon n'ont jamais existé. Le héros est momentanément oublié, mais deux cents habitants de l'Île Non Sachant sont déterminés à le retrouver : la nouvelle parvient à la cour du roi Arthur où plus de mille chevaliers se disent prêts à se mettre en quête de Ségurant. C'est alors qu'une autre servante de Morgane leur donne à entendre que les habitants de l'Île Non Sachant sont des magiciens. Les chevaliers de la cour renoncent à partir à la recherche du héros réel qu'ils croient imaginaire, tandis que lui est parti quêter un dragon imaginaire qu'il croit réel.

Le romancier médiéval a introduit ce nouveau protagoniste dans l'univers arthurien à une époque tardive, quand le destin des personnages principaux était déjà écrit : si la « stratégie de l'illusion » lui a permis d'éviter les contradictions avec le *Lancelot* et le *Tristan en prose*, elle l'a néanmoins conduit à vouer le héros à l'échec. Plus qu'un Chevalier au Dragon, Ségurant est en fin de compte un chevalier sans dragon. L'ironie du sort a voulu qu'il partageât son destin avec l'ensemble narratif dont il est le protagoniste : longtemps oublié de l'univers arthurien, rayé de l'histoire littéraire, il attendait d'être ramené à la lumière.

Un nouveau héros entre tradition et renouvellement

La « version cardinale » n'introduit pas seulement un chevalier inconnu de la cour arthurienne, mais propose aussi un nouveau modèle de héros. Incarnant la figure archétypale du chasseur de dragon, Ségurant s'inspire de plusieurs

personnages arthuriens, hagiographiques et mythiques : parmi ceux-ci se détache Sigurd – le meurtrier du dragon Fáfnir – héros légendaire de la mythologie nordique, mieux connu sous le nom de Siegfried dans sa version germanique, que Wagner a célébré dans sa « tétralogie » intitulée *Der Ring des Nibelungen*. Dans le domaine arthurien, Ségurant est principalement l'émule de Lancelot et de Tristan, mais aussi, dans une moindre mesure, de Perceval et d'Yvain. En coulant dans le moule arthurien la légende d'un chasseur de dragon, le romancier a produit l'intrigue énigmatique d'un héros qui, abusé par une fée bretonne, poursuit une illusion diabolique.

Séгурant est un nouveau Lancelot et un nouveau Tristan, mais, contrairement à ses modèles, il n'est pas amoureux. L'amour, qui suscitait les exploits des preux, devient objet de méfiance : quelques histoires secondaires et récits enchâssés illustrent les dégradations de l'homme qui se laisse conduire par la passion. La place généralement accordée à l'amour courtois est alors occupée par l'amitié masculine et par les liens familiaux : le compagnonnage chevaleresque et l'esprit clanique sont exaltés au plus haut degré. Les prouesses de Ségurant ne sont guidées ni par l'amour ni par un désir de perfection morale, mais par la seule volonté d'accroître sa renommée et celle de son lignage.

C'est en effet sous l'égide de la famille que se déroule le parcours initiatique du héros, à partir de son adoubement, de la main de son grand-père, jusqu'au don de l'écu par son oncle et au compagnonnage avec celui-ci, qui parachève son éducation chevaleresque. Si les armes l'emportent clairement sur l'amour, l'absence de la dimension amoureuse n'est pas pour autant compensée par une forte dimension religieuse¹⁴. Ségurant est indifférent à l'amour comme Galaad, mais sans pour autant avoir son élan mystique. L'esprit profane efface l'esprit sacré, omniprésent dans les romans du Graal.

¹⁴ En revanche, la « version complémentaire prophétique » fait de Ségurant un roi de la Terre Sainte, tandis que l'« épisode complémentaire » du ms. fr. 12599 se termine par la décision du héros de participer à la croisade.

Loin d'être un héros parfait comme Galaad, Ségurant présente quelques attributs qui contrebalancent sa vaillance : de taille gigantesque, il a notamment une faim extraordinaire qui suscite l'émerveillement et le rire de ses convives. Les traits grotesques et la dimension comique s'intensifient dans la « version complémentaire romanesque », puis dans les « épisodes complémentaires », par la présence conjointe de Golistan, l'écuyer de Ségurant, et de Dinadan, le chevalier enjoué emprunté au *Tristan en prose*. *Séгурant ou le Chevalier au Dragon* égaye sa matière par ses insertions comiques plus fréquentes que dans ses modèles et par sa représentation d'une réalité quotidienne, voire triviale ; mais, à travers les railleries de Dinadan et les mésaventures de Golistan, il témoigne aussi d'une plus grande distance par rapport à l'amour courtois et aux valeurs chevaleresques. C'est une relecture originale de la littérature arthurienne que propose la « version cardinale » sans pour autant trahir ses modèles : fidèle à ses sources, elle semble néanmoins annoncer, surtout par ses prolongements et ses réécritures, le renouvellement du roman européen destiné à s'épanouir dans les poèmes héroï-comiques de la Renaissance, dans l'ironie de l'Arioste et, plus tard encore, dans l'humour de Cervantès.

*

Cet ensemble narratif demeure, malgré notre reconstitution, incomplet et lacunaire. L'intrigue interrompue de la « version cardinale » a été poursuivie dans les « versions complémentaires » ; à partir des épisodes VIII et X, les « versions alternatives » l'ont réécrite, dans deux récits bien moins étendus. À l'aide de nos diagrammes de lecture, il reviendra au lecteur de relier la « version cardinale » à ses prolongements et à ses réécritures, et d'imaginer éventuellement les tesselles manquantes de cette mosaïque.

Après avoir suivi les aventures du héros d'une version à l'autre, le lecteur pourra également observer les métamorphoses du personnage dans des textes autonomes, qui peuvent

être considérés comme des phases ultérieures d'une mutation narrative plus large, qui se déploie des sources d'inspiration jusqu'à la tradition dérivée¹⁵. En effet le personnage de Séguant, tributaire d'anciennes figures légendaires et mythiques, a été repris et réinventé à son tour, du XIII^e au XVI^e siècle, par des œuvres qui excèdent le domaine français : en Italie, le roman encore inédit la *Vendetta dei descendenti di Ettore*, le *Tristano Veneto*, la *Tavola Ritonda* et les poèmes chevaleresques de Luigi Alamanni ; en Espagne, *Tristán de Leonís* et *Amadis de Gaule* ; en Angleterre, *Le Morte Darthur* de Thomas Malory. Ces œuvres témoignent d'une réélaboration libre et originale de l'histoire du héros, dont le souvenir s'est progressivement effacé. À la suite de l'éparpillement des épisodes et des fragments dont il était le protagoniste, Séguant a été offusqué par sa propre légende, ne projetant plus dans les siècles que l'ombre énigmatique et l'écho lointain d'aventures oubliées.

¹⁵ Pour les sources d'inspiration et pour la tradition dérivée, voir le deuxième et le troisième chapitre de notre étude.